

# Dubuffet architecte

Par Daniel Abadie

L'œuvre monumentale de Jean Dubuffet est présentée, tout l'été, au Palais des archevêques de Narbonne. Organisée avec le concours de la fondation Dubuffet et de la collection Renault, cette exposition qui rassemble pour la première fois œuvres, études et maquettes, trouve dans le cadre du patrimoine architectural de l'ancienne capitale romaine l'occasion d'un dialogue magistral et surprenant.

*Dubuffet architecte*. Titre surprenant, voire provocant. Car si chacun s'accorde à reconnaître en Dubuffet l'un des peintres majeurs de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, la dimension architecturale de son œuvre est moins connue. Elle lui valut pourtant en 1982 la médaille du American Institute of Architects, seul honneur qu'il ne refusa pas au cours de sa vie.

C'est la commande en février 1965 de deux peintures monumentales pour la nouvelle faculté des lettres de Nanterre, alors en construction, qui amena Dubuffet à s'intéresser à l'architecture. Dans l'enthousiasme de cette commande, il chercha d'abord, avec le concours du céramiste de Fernand Léger, Roland Brice, à transformer la surface plane en bas-relief. Mais, lassé d'attendre les confirmations administratives du projet, le peintre renonça rapidement à poursuivre. L'œuvre ne vit jamais le jour. L'abandon du projet de Nanterre entraîna celui du matériau mais non de la recherche qui entraîna un développement nouveau de son œuvre. Il étudia d'abord les possibilités du béton peint avec le sculpteur Amado, et c'est finalement vers les résines plastiques qu'il se tourna.

Le *Mur bleu* (1967) est la première de ces réalisations qui affirment clairement que, dans son exploration des possibilités de *L'Hourloupe*, Dubuffet conçoit désormais l'architecture comme une finalité de ce cycle. Ses dimensions impressionnantes – plus de 7 mètres de longueur et 3,50 mètres de hauteur – font basculer l'œuvre de la peinture de chevalet dans la *monumentalité*.

C'est avec la commande d'une sculpture pour la Chase Manhattan Bank à New York (en 1969) que

Dubuffet aborde réellement le travail sur l'espace et la forme. Sur la petite place encaissée de Wall Street où l'œuvre doit s'inscrire entre les façades de gratte-ciel, la sculpture ne peut se contenter de plans et exige au contraire l'austère baroquisme de tracés noirs et blancs qui prévaudront également dans le *Jardin d'email* construit en 1973-1974 au musée Kröller-Müller d'Otterlo ou à l'extérieur de la *Villa* et de la *Closerie Falbala* (1970-1973).

Les "feuillages" du *Groupe de quatre arbres* génèrent, par la diversité de leurs orientations, leurs imbrications subtiles, un espace *intérieur*, paradoxal pour une sculpture de plein air, mais qui est la première manifestation de la compréhension par l'artiste de l'espace architectural.



Horreum.

Greniers souterrains du marché romain, les plus importants connus en France, I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.

Ci-contre :

À gauche : *Castelet L'Hourloupe* (maquette).

7 mai 1968, époxy peint au polyuréthane, 100 x 125 x 100 cm.  
Collection fondation Dubuffet, Paris.

À droite : *Closerie Falbala*.

1971-1973, époxy et béton projeté peints au polyuréthane, 1610 m<sup>2</sup>. Monument historique classé en 1998. Fondation Dubuffet, Périgny-sur-Yerres.

## ACTU

*Dubuffet architecte*. Palais des archevêques, salle des Consuls, Narbonne.  
Du 14 juin au 28 septembre 2008.  
Commissaire : Daniel Abadie.



Jean Dubuffet dans le *Jardin d'hiver* en 1970 avant son installation en 1977 au MNAM, centre Pompidou, Paris.

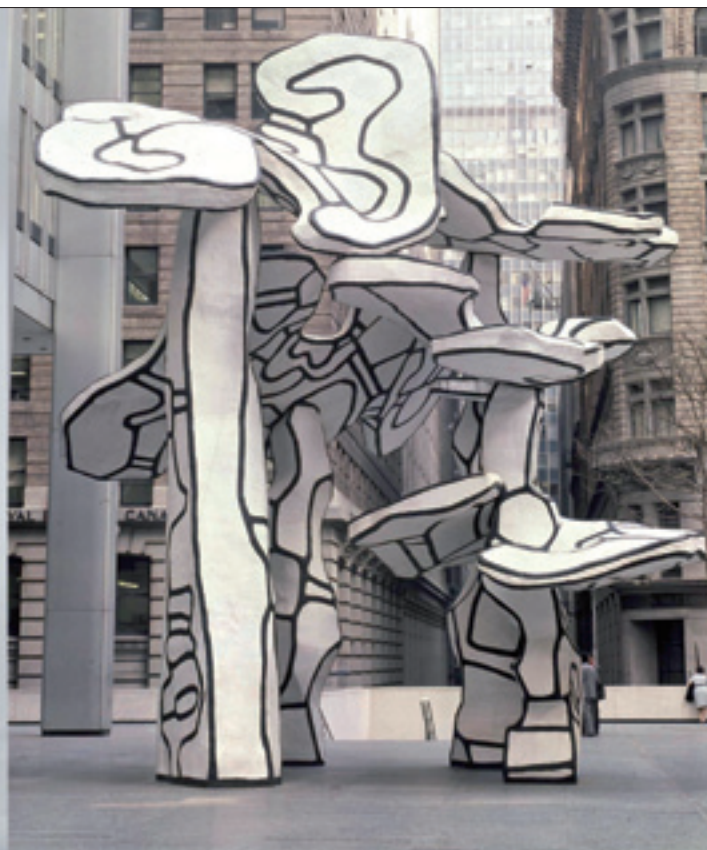
Si les premières réalisations de Dubuffet se présentaient comme des objets dans l'espace, la maîtrise de celui-ci amena très vite le peintre à concevoir les sculptures monumentales comme le lieu d'un dialogue avec les passants. Le *Monument au fantôme*, réalisé à

Houston mais faisant partie des projets pour la Chase Manhattan Bank, n'est déjà plus une sculpture monolithique : composée de trois éléments distincts, elle s'ouvre d'autant plus aux circulations que Dubuffet ménage des passages à l'intérieur de la construction. →





*Groupe de quatre arbres* (1<sup>er</sup> état, maquette).  
17 août 1970, époxy peint au polyuréthane, 96 x 100 x 87 cm.  
Collection fondation Dubuffet, Paris.



*Groupe de quatre arbres*.  
Avril 1971 – juillet 1972, époxy peint au polyuréthane,  
12 mètres de hauteur, Chase Manhattan Plaza, New York.

En faisant passer *L'Hourloupe* du monde virtuel de la peinture au monde réel de la construction, Dubuffet entendait tester la validité de ses propositions en les confrontant non plus au regard des spécialistes mais à la réalité du monde extérieur.

Dans l'espace pavillonnaire de grande banlieue, à Périgny-sur-Yerres (Val-de-Marne), où Dubuffet décida de construire la *Villa*, puis la *Closerie Falbala*, le blanc glacial, miroitant des volumes peints de larges tracés noirs, annihile toits de chaume et barbecues environnants. Immaculées et intouchables derrière ce glacis blanc, les œuvres monumentales de Dubuffet semblent ne pas appartenir au monde quotidien dont elles participent pourtant.

Qui pénètre, passé le glacis neigeux qui la protège, l'intérieur de la *Villa* entreprend un chemin initiatique, depuis *L'Antichambre*, les *Portes* et leurs figures de gardiens, jusqu'au *Cabinet logologique* qui forme le cœur du dispositif. Rouges et bleues, comme les couleurs symboliques du sang, les figures insaisissables du *Cabinet logologique*, dans leur grouillement, leur pullulation, sont la vie, cachée certes mais palpitante, après le grand deuil des espaces extérieurs. L'œil, désorienté devant les innombrables images qui apparaissent et se délitent instantanément, devient captif.

Aux chausse-trappes que proposent les espaces extérieurs avec leurs creux et leurs reliefs dont les tracés noirs contredisent la lecture, succèdent désormais les chausse-trappes d'un regard désorienté qui enseigne que toute réalité – matérielle comme la *Closerie* ou la *Villa* ou virtuelle comme la peinture – est illusoire, comme pour transcrire dans les faits la formule du peintre comparant le déchiffreur à "un poisson qui entreprendrait de sécréter lui-même l'eau dans laquelle il nage, et dont il s'alimente, qui ferait de sa propre sécrétion son habitat et sa nourriture".

Extraits de la préface

© 2008 Daniel Abadie

Page de droite :

En haut : *Tour de Chantourne* (maquette).

28 mars 1969, époxy peint au polyuréthane, 100 x 50 x 50 cm.

Collection fondation Dubuffet, Paris.

En bas à gauche : *Bel costumé* (maquette).

19 mai – décembre 1973, époxy peint au polyuréthane,

82 x 51 x 18 cm. Collection fondation Dubuffet, Paris.

En bas à droite : *Bel costumé* (1973).

Époxy peint au polyuréthane, commande de l'État réalisée en 1998 à 4 m de hauteur. Domaine national des Tuileries.

